



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Notre Couverture :

La TOUR et la FLÈCHE de la BASILIQUE vues du Cloître - 1890

En 1890 l'Architecte PETITGRAND vient d'achever la restauration du réfectoire et s'attaque au clocher. Partisan des solutions extrêmes il dépose complètement les parties hautes (télégraphe Chappe, couronnement XVII^e, Tour lanterne du XII^e) et même la totalité des quatre piliers-maitres du Transept, datant des années 1050. Les techniques modernes permettraient, sans nul doute, d'éviter aujourd'hui une dépose aussi radicale. Puis avec l'approbation de la commission des monuments historiques, PETITGRAND rebâtit une tour néo-romane de sa composition, terminée par une haute flèche néo-gothique. L'authenticité archéologique peut en être discutée mais la ligne verticale ne manque pas d'élan. Elle porte à 176 m. au-dessus de la mer la statue de St-Michel, commandée en 1895 au sculpteur FREMIET.

La silhouette générale du Mont acquiert une acuité nouvelle.

Millénaire du Mont - 1966

F. ESNAULT

N.B. Le N° 5 des Annales de Novembre - Décembre 1984 a publié à la page 69 un article : « SERLON, MOINE AU MONT-ST-MICHEL, PUIS ABBÉ DE GLOUCESTER », mais sans signature. Nos fidèles abonnés auront reconnu un travail de notre fidèle, érudit et aimable collaborateur : Michel PIGEON, que nous prions d'accepter nos excuses pour cet oubli et auquel nous redisons notre reconnaissance.

FETES de St-Michel en 1985

ST-MICHEL de Printemps 12 mai

PELERINAGE à pied 26 juillet

FETES de l'Archange 29 septembre

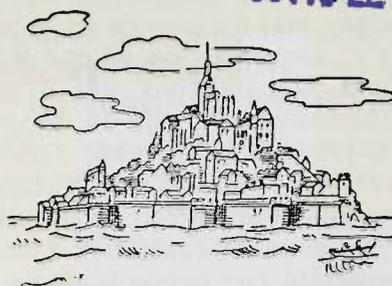
111^e Année - N° 1

COMMUNAUTÉ ABBAYE

B.P. 3 - Tél. 16 (33) 60.14.47

JANVIER - FÉVRIER 1985

50116 LE MONT SAINT MICHEL



Les Annales

du

Mont Saint-Michel

HOMÉLIE DU 29 SEPTEMBRE 1984

Frères et Sœurs,

Nous voici donc en un de ces lieux sanctifiés depuis des siècles, un lieu de grâce où Dieu se fait plus proche. Et, si la splendeur de ce défi de beauté entre la création de Dieu et la « Merveille » lancée par le génie de l'homme est toujours nouvelle pour nos yeux lorsque nous la retrouvons, notre démarche, aujourd'hui, en ce jour et en ce sanctuaire consacrés à St-Michel, n'est pas une démarche de touristes, mais de Pèlerins. Nous voici donc, ensemble, venus d'un peu partout mais solidaires dans notre marche vers Dieu, réunis pour la prière et pour l'Eucharistie, chrétiens confiant à St-Michel leur route de Baptisés : oui, c'est bien d'une démarche de foi, d'espérance et d'amour qu'il s'agit : pèlerins, voyageurs vers Dieu...

Et c'est dans cette lumière que je voudrais, avec vous, annoncer la réflexion et plus encore la prière qui susciteront en nous ce désir de conversion qui demeurera, si nous le voulons, la grâce de cette montée, en ce 29 septembre, vers St-Michel !

Michel, dont le nom veut dire : « Qui est comme Dieu... ». Alors, Frères et Sœurs, si nous nous posions tout simplement la question : Dieu ? Quel Dieu ?...

*

Dieu ?... La question semblera peut-être sangrenue... Et pourtant, Frères et Sœurs « Nous vivons une époque a-t-on écrit où, dans l'actuelle société occidentale, l'athlétisme théorique, militant, n'occupe plus les devants de la scène, comme ce fut le cas aux XVIII^e, XIX^e et au début de ce siècle. (Ce qui ne veut pas dire qu'il ne continue pas d'exercer une réelle influence !). Mais, actuellement, comme le rappelait naguère Jean Paul II dans l'encyclique « Laborem exercens », nous vivons dans un monde de matérialisme pratique : l'organisation économique centrée sur la production et la rentabilité ; la séduction de biens matériels rendus disponibles par la Société

d'abondance ; l'attrait de l'argent, du sexe, du confort diffusé de toute part par les moyens que la technique met au service de la persuasion exerce une influence profonde et sournoise sur ce que nous sommes : nos jugements, nos réactions, nos pulsions, nos désirs, si du moins nous ne sommes pas extrêmement attentifs au danger. C'est un fait : combien d'hommes et de femmes qui avaient d'abord été des chrétiens convaincus sont devenus — au moins pratiquement — des « non-croyants » par une lente évolution, pour ainsi dire sans s'en apercevoir. Oh ! Certes, ils peuvent continuer à vivre d'authentiques valeurs humaines, l'honnêteté par exemple. Mais ce matérialisme pratique fait qu'ils restent rivés à un horizon terrestre. Ils ne prient pas. Ils ne croient pas. La question de Dieu ne semble pas les concerner : Dieu est hors de leur vie.

Et qui dira que le danger n'est pas pour lui ? Qu'à cet « air du temps », il y échappe ?... Frères et Sœurs, c'est dans ce monde que, chrétiens d'Occident, nous avons à vivre : nous ne pouvons nous en évader... mieux ! Nous avons à contribuer à le transformer, à l'évangéliser.

Et la question posée : « Dieu... quel Dieu ? » prend toute son essentielle importance. Oh ! bien sûr, Dieu est l'inconnaissable, l'impénétrable, le Tout-Autre, mais il nous appelle à Le rencontrer, à Le prier, à vivre des ici-bas de sa vie. Alors ? Frères et Sœurs, c'est précisément ce que sera Dieu pour nous, concrètement, profondément, aux yeux éclairés par la prière, de notre foi et de notre cœur, que nous trouverons l'exigence intérieure de Le « re-connaître », de Le servir, de Le prier, parce qu'il sera pour nous non pas une idée si belle soit-elle, mais Quelqu'un, « Quelqu'un avec nous », « Dieu avec nous », Emmanuel.

Quelqu'un et non pas une idée. Combien en sont restés, Frères et Sœurs, à la première demande de leur catéchisme : « Qu'est-ce que Dieu ? ». Dieu est un pur esprit, éternel, infiniment parfait, créateur et maître de toute chose », et ont oublié... tout le reste, le plus important. Combien en sont restés à un Dieu immuable, impassible, tout-puissant (ce qui est vrai, bien sûr !), un Dieu tel que peut l'imaginer une réflexion humaine, ce Grand Architecte, le « Grand Horloger » de Voltaire, le Dieu des Philosophes, comme l'on dit. Bref, un Etre en qui l'homme projetterait à l'infini toutes les qualités et nierait toutes les déficiences et les limites que l'expérience lui donne de connaître en lui-même. Et cela n'est pas faux.

Mais... mais, à un moment de l'histoire, Dieu lui-même a voulu en un petit peuple choisi faire Alliance avec l'humanité pour lui dire progressivement qui il était ; et vous le savez, il y a presque 2000 ans, il a « accompli cette alliance » en se manifestant en son Fils, Jésus-Christ, « en tout semblable à nous, excepté le péché ».

A l'heure même, Frères et Sœurs, où je vous parle, est célébrée à Paris la messe d'inhumation du grand poète écrivain Pierre Emmanuel qui vient de mourir. Voici précisément quelques lignes, parmi les dernières qu'il ait écrites :

« Un jour, quelqu'un est venu chez les siens, le fils d'un artisan dans un petit bourg de Galilée. Il a dit aux hommes des choses si simples que les plus simples les ont comprises, mais non les savants, mais non les puissants.

Simple à ce point, seul Dieu pouvait l'être : et les simples l'ont cru

Que disait-il ? Qui voit le Fils voit le Père. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous aime. Et encore : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ». Et le disant, il faisait comprendre la nature de l'homme et celle de Dieu.

Dieu se fit pauvre et, pour être pauvre à sa propre mesure, il prit sur lui la dernière misère des pauvres, mourant de la mort des plus misérables, des destitués et des criminels... ».

Frères et Sœurs, Dieu, personne ne le connaît sinon le Fils. Jamais nous n'épuiserons la révélation de Dieu manifestée en Jésus-Christ. C'est là qu'il faut sans cesse revenir, plus que jamais en ces temps où nous vivons, à cette vérité de Dieu telle que Jésus nous l'a donnée. Et c'est là la bouleversante « Bonne Nouvelle » !

Dieu... Quel Dieu ? .. Mais Jésus lui a donné un nom : PÈRE.

Et ce Père, vous le savez, c'est celui de l'Enfant Prodigue ; un Père qui souffre et se réjouit ; un Père qui attend ; oh ! certes, attribué au Dieu de Jésus-Christ, le mot « Père » change de sens. Mais le fait d'appeler Dieu « Père » change l'idée que nous nous faisons de Dieu.

Dieu nous apparaît désormais non comme le Redoutable, le Justicier impitoyable qu'il faut avant tout craindre, mais comme l'Amour absolu. Et l'amour est source de joie, de souffrance. Et l'amour est source d'actions neuves, d'inventions.

C'est tout cela que nous voulons dire lorsque nous parlons de son « Cœur Sacré » : un cœur, cela se brise, se perce, cela saigne le sang et l'eau... C'est vrai que mettre l'accent sur le cœur du Christ, son Cœur sacré, c'est résumer tout ce que nous savons de Dieu.

Frères et Sœurs, il y a aussi une autre manière de le dire : c'est la parole de Jean : « Dieu est Amour ». Mais à condition que nous ajoutions tout de suite ce que nous savons de ce que Jésus a dit et fait

En Jésus, nous voyons que c'est un amour qui prie. En Jésus, nous voyons que c'est un amour qui combat pour la justice, un

amour qui s'attaque aux hypocrisies, un amour qui assume les êtres dans leur faiblesse et dans leur détresse.

En Jésus, nous savons que c'est un amour qui accepte la mort et qui prend la mort comme un moyen d'aimer. En Jésus, nous savons que c'est un amour vainqueur de la mort, qui est fait pour la Vie qui jamais ne finira.

*Alors, Frères et Sœur, oui, Dieu
C'est l'amour malgré tout,
C'est l'amour à propos de tout,
C'est l'amour en toute circonstance.*

Et Jésus nous rend manifeste que Dieu ne sait répondre que par des formes variées d'amour : un amour qui change de forme selon ce que, nous, nous sommes.

- Il se fait « intimité » quand nous devenons attentifs,
- Il se fait incitation à la lutte, au combat spirituel, pour les « oui » et les « non » que la fidélité requiert.
- Il se fait « pardon » quand nous savons reconnaître notre péché, notre pauvreté, humblement, d'un cœur filial.
- Il se fait « silence et prière », dans le cœur à cœur de la prière, le « temps donné », gratuitement — pour être là — (« Je le regarde et il me regarde », disait le paysan au curé d'Ars).
- Il se fait « résurrection », victoire en nous de son Esprit, dans le respect de notre liberté.

Dans le respect ? dans l'appel plutôt à notre liberté, la liberté d'un amour qui est notre libération, notre Pâque : car c'est bien la Pâque, le passage à la vie en Dieu « par le Christ, avec lui et en lui », comme nous allons le clamer... et le ponctuer par un vibrant : « AMEN, Oui c'est vrai ! », ce cri de la foi et de l'amour au sommet de notre prière eucharistique, avant de reprendre, « avec audace », les paroles mêmes que Jésus nous a données pour lui dire : Notre Père !

Ah ; Oui, Frères et Sœurs, comme le dit le cantique, en toute vérité : « Seigneur, tu es là au cœur de nos vies » !...

- Tu es, Seigneur, cette parole faible, sans mots, au détour de nous-mêmes.
- Tu es cette présence furtive qui se propose, légère comme le souffle de l'enfant
- Tu es cette muette invitation qui n'insiste pas, qui se laisse oublier, qui se laisse ignorer quand nous voulons l'oublier et l'ignorer.
- Tu es cet enfant pauvre qu'on n'accueille pas à Béthléem.
- Tu es cette détresse, près de nous, devant laquelle nous détournons la tête... peut-être !.

— Tu es la faim et la soif des hommes, Tu es leur douleur et leur humiliation.

Dieu se veut humble, petit, faible ! Ne vous récriez pas. Frères et Sœurs, c'est St-Paul qui nous le dit : « Sa puissance éclate dans sa faiblesse » ! Sa Toute puissance c'est celle de l'amour, de la miséricorde, de la tendresse, du pardon.

Et c'est cette toute-puissance qui, dans la foi, nous appelle, car seule la Foi à la parole de Dieu peut déchiffrer cette puissance d'appel, cette exigence d'amour, à notre tour, qui nous fait devenir ce que nous devons être. Et c'est ainsi qu'au cours des jours de notre vie, — unique à ses yeux pour chacun de nous — Dieu nous crée, suscitant notre liberté à vivre son amour dans le service de nos frères, en actes, en vérité : « ce que vous aurez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'aurez fait » ..« celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur ».

Frères et Sœurs, je voudrais vous laisser le mot qui résume notre attitude fondamentale de chrétiens : c'est le mot ESPERANCE, puisqu'elle s'appuie sur Dieu et que c'est elle qui est lumière pour notre route de PELERINS ici-bas.

Dans le « credo » que nous allons maintenant chanter, que notre « cœur » dise au Dieu, Père, Fils et St-Esprit, créateur de l'univers, visible et invisible :

- Père, nous savons et nous proclamons que Tu es au bout de notre route terrestre.
- Père, nous savons et proclamons que notre vie est orientée, que le temps qui passe et nous rapproche de Toi a, pour chacun de nous, un sens d'éternité.
- Oui, Père, nous savons que notre vie, c'est Toi ; que, pardonnés, le passé ne nous appartient plus et que, si nous le voulons, dans la foi, l'espérance et la charité, nous sommes toujours au début d'une route à parcourir avec Toi et vers Toi.

Frères et Sœurs, notre chemin, c'est Jésus-Christ.

Que l'Évangile soit donc notre livre de chevet, lu, médité, partagé, prié !

Que l'Eucharistie, « pain de vie » soit le viatique, c'est-à-dire la nourriture indispensable pour la route, avec nos frères, tous ceux avec qui Dieu nous fait faire un bout de chemin. « Prenez et mangez, et vous vivrez ! Dieu est avec nous ».

Alors par St-Michel, demandons les uns pour les autres, Frères et Sœurs, que toujours, malgré tout, l'Espérance demeure la plus forte : Dieu est fidèle, puisqu'il est Amour !

Ah oui ! en vérité : « Qui est comme Dieu ! »

Père A. GESTIN
Curé du Val-St-Père

VOL AU MONT-SAINT-MICHEL

Le jeudi 27 décembre dernier, à 17 h., le gardien de l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel constatait une fois de plus que la chapelle de St-Michel avait été pillée.



Le 1er février 1980, c'était la couronne de St-Michel qui était volée, depuis on a volé une épée donnée par la famille d'un officier tué pendant la grande guerre de 1914.

Cette fois les pilliers se sont acharnés sur 2 présentoirs en forme de blason qui renfermaient près de 120 médailles et décorations fixées sur un velours grenat et protégées par un verre épais.

Les blasons ont été décrochés du rétable, leurs vitres brisées et toutes les médailles, sauf deux, ont disparu.

Quelles étaient ces médailles : légions d'honneur : depuis le 1er Empire à nos jours, médailles « bene merenti », médailles de Ste-Hélène, médailles militaires, croix de guerre 14-18, 39-45, médailles coloniales, T.O.E., etc. La plupart avaient été remises par les familles de soldats, morts pour la France.

Geste absurde, geste odieux, vis-à-vis des morts et de leurs familles.

La gendarmerie de Pontorson a fait le constat, relevé de nombreuses empreintes et récupéré deux outils oubliés par les voleurs.

Laisserons-nous ces deux cadres vides ?

Non je ne le pense pas, car dans de nombreuses familles des décorations militaires même sans ruban dorment dans des fonds de tiroirs et je suis sûr que ces familles seraient heureuses de les offrir à St-Michel en souvenir de ceux qui sont morts et qui ont souffert pour que nous vivions libres.

Ces morts auront part à la Messe célébrée chaque lundi pour les pèlerins et bienfaiteurs vivants et défunts.

*

Envoyer ces médailles même en port dû à :
Monsieur le Directeur des Annales
B. P. 1
50116 Le Mont-Saint-Michel.

Merci d'avance à tous ceux qui répondront à notre appel !

CARÊME: le vrai Jeûne

Il est vrai en tout temps, mes biens-aimés, que la terre est comblée de miséricorde par le Seigneur. La nature elle-même enseigne à chacun des croyants qu'il doit adorer Dieu, puisque le ciel, la terre et la mer, avec tout ce qu'ils renferment, attestent la bonté et la toute-puissance de leur Créateur ; puisque l'admirable beauté des éléments mis à notre service exige de la créature douée d'intelligence une juste action de grâce.

Mais voici revenus les jours plus spécialement marqués par les mystères qui ont renouvelé les hommes, les jours qui précèdent immédiatement la fête de Pâques ; nous sommes donc invités à nous y préparer plus activement par une religieuse purification.

La solennité pascale a ceci de propre que toute l'Eglise s'y réjouit de la rémission des péchés. Cette rémission se réalise non seulement chez ceux qui renaissent par le baptême mais encore chez ceux qui déjà font partie de la communauté des fils adoptés par Dieu.

Le bain de la nouvelle naissance a pour effet principal de faire des hommes nouveaux ; toutefois, il incombe à tous de se renouveler quotidiennement pour combattre la routine de notre condition mortelle et, dans les étapes de notre progrès, chacun doit toujours devenir meilleur ; tous doivent faire effort pour qu'au jour de la rédemption personne ne demeure dans les vices de sa vie ancienne. Ce que chaque chrétien doit faire en tout temps, mes biens aimés, doit donc être recherché maintenant avec plus d'empressement et de générosité. C'est ainsi que nous accomplirons le jeûne de quarante jours institué par les Apôtres ; nous ne nous contenterons pas de réduire notre nourriture, mais nous nous abstenons absolument du péché.

Rien n'est plus profitable que de joindre aux jeûnes spirituels et religieux la pratique de l'aumône ; sous le nom de miséricorde, elle englobe beaucoup d'actions de bonté qui méritent l'éloge, et c'est ainsi que les âmes de tous les croyants peuvent se rejoindre dans un même mérite, malgré l'inégalité de leurs ressources.

En effet, l'amour que l'on doit avoir tout ensemble pour Dieu et pour le prochain n'est jamais entravé par de tels obstacles que ce désir du bien ne soit librement à sa disposition. Les anges ont dit : Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre aux hommes pleins de bienveillance parce que non seulement la vertu de bienveillance, mais aussi le bien de la paix rend bienheureux celui qui compatit par sa charité à toutes les misères dont souffrent les autres.

Les œuvres de bonté sont extrêmement vastes, et leur diversité même permet aux vrais chrétiens de participer à la distribution des aumônes, s'ils sont riches et dans l'abondance, et même s'ils sont de fortune modeste ou dans la pauvreté ; et ceux qui, pour faire des largesses, sont inégaux en ressources, se ressemblent pourtant par les sentiments profonds.

ST-LEON LE GRAND
Pape

REPONS

Le sang de Jésus, le Juste,
nous purifie de tout péché.
Il n'est pas de juste sur la terre
au point de faire le bien, sans jamais pécher.
Qui peut dire : j'ai purifié mon cœur,
de mon péché je suis net ?
Si nous confessons nos péchés,
il est assez fidèle pour remettre nos injustices.

Témoin de Dieu pour notre temps :

Jerzy POPIELUSKO

Ils ne savent pas ce qu'ils font

On vient de nous montrer dans les journaux ou sur nos petits écrans la face suppliciée du Père Popielusko dans son cercueil. C'est l'image même de l'Homme des douleurs dont on a rompu et compté les os, comme nous dit l'Écriture, du Serviteur souffrant. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître et le rejoint sur sa croix. Ceux qui ont été élus pour cela n'en finissent pas d'ajouter en leur corps ce qui manque à la Passion du Christ, pour parler comme l'Apôtre.

Toute la cruauté du monde s'inscrit sur ce visage et ces mains fracassées. Ce n'est pourtant pas l'horreur qui l'emporte mais la contemplation à la vue de ce juste, de cet innocent martyrisé. Ses assassins voulaient le rayer de la mémoire des vivants, ils l'y ont établi au contraire.

Ce ne sont pas les bourreaux qui impressionnent en la circonstance mais leurs victimes. La force aveugle n'est capable que de violence et de meurtre. La force d'âme est irrésistible comme l'avait prêché inlassablement Jerzy Popielusko, avant de tomber aux mains de ses tueurs... Pour que tout soit accompli, le Christ lui-même s'est fait imporation dans la détresse du Golgotha : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »...

Robert MASSON.

LE MONT SAINT-MICHEL

Le monument historique, 1863-1966

« Un crapaud dans un reliquaire... quand donc comprendra-t-on en France la sainteté des monuments ?... », s'indignait Victor Hugo en 1836, après avoir vu le saccage de l'Abbaye-bagne. Les protestations multipliées, jointes à la diffusion remarquable des « Voyages Pittoresques et Romantiques » de Taylor et Nodier, obligent l'opinion à prendre conscience du scandale. En 1863, Napoléon III supprime définitivement par décret la maison centrale. Le « reliquaire » est débarrassé de son « crapaud ». Mais, défiguré par un vandalisme aveugle, son état est navrant. Parer au plus pressé, éviter le pire, tel est le premier objectif. Une batterie de quatre contreforts géants est mise en place en 1864 sous l'hôtellerie romane écroulée, pour éviter une catastrophe. A l'intérieur de la nef de l'abbatiale, une fausse voûte en plâtre n'est qu'un pis-aller d'infortune.

En 1874 seulement, l'Abbaye et ses remparts sont confiés officiellement au Service des Monuments Historiques. L'architecte Corroyer est chargé de prendre en main le difficile sauvetage. Lourde responsabilité. Tout est à faire. Un ordre d'urgence s'impose. On se préoccupe d'abord des parties hautes de la Merveille mutilée. Le réfectoire, recoupé par les planchers et les cloisons des Mauristes pour en faire un dortoir, est déblayé, rendu à ses proportions d'origine, en attendant une remise en état définitive.

Les fragiles galeries du cloître, en partie écrasées sous un étage de cellules, cachots, ajoutés sans vergogne par les prisons, sont remises à leur niveau, les colonnettes refaites à l'identique. Mais, erreur certaine maintenant réparée, elles reçoivent à la fin du siècle une toiture en tuiles vernissées, à la bourguignonne, dont la légitimité ne s'impose pas en Normandie. Corroyer a été rendu responsable de cette douteuse paternité. Il n'en est rien. Il se borne à étudier le problème du clocher, fissuré, lézardé, qui donne les plus vives inquiétudes. Il imagine un étrange projet de flèche romano-byzantine jamais réalisée, il dessine un grand nombre de relevés à l'aquarelle présentés ici, écrit l'une des premières études historiques et archéologiques. Enfin, autre titre à la reconnaissance des gastronomes, il laisse au Mont une servante dévouée, la célèbre Mme Poulard.

En 1877, les Ponts et Chaussées inaugurent la nouvelle digue, objet de bien des polémiques, encore mal éteintes aujourd'hui.

1890. L'architecte Petitgrand achève la restauration du réfectoire et s'attaque au clocher.

— Se reporter à la photo de la couverture et à l'article de la page 2 de la même couverture.

En 1898, Paul Gout prend la direction du chantier et se passionne pour le monument auquel il consacre l'essentiel de sa vie. A son actif, la restauration de l'église (chœur, transept et nef), grâce à l'emploi du béton armé pour les chaînages — innovation technique. Il fouille de façon méthodique en 1907 le sol de la nef et de la terrasse occidentale pour retrouver la trace des bâtiments préromans, qu'on ignorait totalement. Il révèle Notre-Dame-sous-Terre, rétablit le grand degré écroulé — les photos sont éloqu岸tes — rassemble la somme de ses recherches dans un important ouvrage, publié en 1910, qui demeure une référence de base indispensable.

Après la guerre de 1914, l'essentiel de l'Abbaye étant sauvegardé, l'architecte Pierre Paquet entreprend la défense des abords et du site. C'était là une préoccupation toute nouvelle. Le village avait vu proliférer sans mesure bâtisses commerciales, hôtelleries discutables, et publicités excessives. Une protection esthétique permanente doit limiter les initiatives malencontreuses dans l'intérêt général. Chaque point de l'île est névralgique.

M. Herpe, à partir de 1934, va procéder à la remise en état des bâtiments abbatiaux au midi, dont les prisons avaient fait le « petit et le grand exil ». Tâche minutieuse et complexe, qui rend peu à peu sa pleine valeur à cet intéressant ensemble d'architecture civile et monastique du XIV^e et XV^e s. C'est là que la communauté bénédictine a réinstallé temporairement ses logements conventuels pour la commémoration du Millénaire.

M. Y.-M. Froidevaux, dernier architecte de la lignée, a dégagé heureusement, en 1959-1960, l'église préromane Notre-Dame-sous-Terre de ses substructions parasites de 1780. Il a pu réaliser le rêve de Paul Gout grâce à la méthode moderne du béton précontraint de l'ingénieur Freyssinet. Le plus ancien sanctuaire du Mont a retrouvé ses proportions et son atmosphère d'avant l'an mille.

Des améliorations de présentation sur la terrasse occidentale et dans le chœur de l'église haute, ont apporté des enseignements archéologiques d'une importance indéniable, notamment pour le plan et la structure du chœur roman primitif.

Le cloître de la Merveille, débarrassé de ses zébrures de tuiles rouges et noires, a repris une harmonie de teintes discrètes grâce à sa couverture en schiste gris. La poésie paisible d'un jardinet dans le préau central y ajoute une tache de verdure, comme l'avaient voulu les Bénédictins de Saint-Maur au XVII^e s.

Tel est le bilan de cent ans d'activité continue des techniciens des Monuments Historiques, au service de l'un des plus illustres

monuments de France. Leur mot d'ordre pourrait être : respect, sensibilité et humilité. Dans la somme d'efforts accumulés pendant dix siècles par des bâtisseurs inspirés, ils ne sont que des mainteneurs modestes, soucieux de conserver et de mettre en valeur un témoignage d'histoire, d'art et de ferveur, dont la grandeur est perceptible à tous.

François ESNAULT,
Le Millénaire du Mont-Saint-Michel.

Témoins de Dieu pour notre temps
Bienheureux Père Brottier

Louis DELAGE.

Il est si bon, le Bon Dieu !

Quand j'ai fait sa connaissance, il était déjà depuis dix ans directeur de l'Œuvre d'Auteuil... Jusqu'à sa rencontre, étant à la tête d'une très grande maison d'automobiles, ma vie se partageait en deux parties, l'une de travail, l'autre de tous les plaisirs et agréments que donnent une grande fortune et une grande notoriété. De vie chrétienne, il n'en était pas pour moi le moindrement question.

Au mois de novembre 1933, une catastrophe financière ébranla complètement ma maison. Pendant des mois où j'essayais de la sauver, j'ai eu bien des moments de complet découragement. Ce fut un de ces moments que surprit mon collaborateur, M. Rimbart. Il me demanda de venir voir le Père Brottier, que je ne connaissais pas du tout, m'affirmant qu'après cette courte entrevue avec lui, je n'aurais plus de ces moments de découragement et que même ma vie serait toute transformée.

Je vis le Père Brottier une grande demi-heure, pas plus. Je le regardais, au moins autant que je l'écoutais : son regard me transperçait, me bouleversait. En le quittant, il me prit les mains et me dit : « Allez, Monsieur Delage, **ayez confiance, continuez à lutter.** Je ne sais si votre maison sera sauvée : mais dites-vous que **ce que voudra le Bon Dieu sera votre bien.** Et toutes les fois que vous vous sentirez faiblir, que vous sentirez votre pensée se reporter vers ce que vous appelez vos errements, arrêtez-vous et dites un grand « Notre Père », de tout cœur. Ayez confiance en lui ! ». Et me serrant les mains encore plus fort : « Il est si bon, le Bon Dieu ! ».

J'estime que c'est un véritable miracle que d'avoir fait de moi, en quelques minutes, un homme si radicalement changé, et que seul un saint pouvait avoir une telle puissance.

1985 : ANNÉE DE LA FAMILLE

On aime se retrouver en famille

Le temps des vacances est un moment privilégié pour les rencontres familiales. Quelle joie de se retrouver petits et grands, malades et bien portants ! Pendant quelques heures, quelques jours ou quelques semaines, on va pouvoir échanger des nouvelles, se rendre des services, témoigner son affection.

Les mariages, les baptêmes, les fêtes, les anniversaires sont aussi l'occasion de joyeuses retrouvailles familiales.

Il y a enfin les épreuves qui rapprochent les membres de la famille, la maladie, la mort. Quel réconfort en ces moments douloureux de sentir la famille réunie, certes dans la tristesse, mais, si elle est chrétienne, dans l'espérance.

Cependant, il y a des familles éprouvées par la séparation.

C'est le cas des couples qui travaillent loin de chez eux ou à des horaires différents : enfants en nourrice, à la crèche, à la garderie ou à l'école. Les moments d'intimité familiale sont très courts et parfois quasi inexistantes

C'est le cas également des familles dont les enfants sont obligés de partir au loin poursuivre des études ou trouver un travail et un logement. Cette séparation du milieu familial est pénible et souvent la cause de bien des aventures.

Cependant, il y a des familles éprouvées par la désunion.

C'est le cas très fréquent à l'heure actuelle, de parents qui ne savent pas se comporter en bons éducateurs près de leurs enfants. Trop gâtés et mal éduqués pendant leur enfance, ces jeunes, au moment de la crise d'adolescence, risquent de s'affronter trop violemment à leurs parents et c'est souvent la douloureuse séparation morale, voire même physique.

C'est le cas des enfants plus ou moins abandonnés par leurs parents dès la naissance. Privés de l'affection familiale, ces jeunes souffriront et risquent de devenir progressivement des révoltés, des délinquants, des marginaux sans racines. Quelle responsabilité de la part de ces parents qui n'ont pas voulu assumer leur rôle de père ou de mère !

C'est le cas des couples séparés ou divorcés. Quelle tristesse pour les enfants déchirés entre l'un et l'autre des parents !

C'est enfin le cas des frères et sœurs qui s'entre-déchirent au moment de l'héritage des parents. Pour quelques arpents de terre, quelques cailloux ou quelques écus, c'est la brouille dans la famille parfois pour très longtemps.

Dieu a voulu l'amour familial

Dieu n'a pas voulu être solitaire. Il a créé un Foyer d'Amour entre les Trois Personnes de la Sainte Trinité : le Père aime le Fils, le Fils aime le Père et l'Esprit-Saint est le lien d'amour, la « communion » qui les unit.

Dieu n'a pas voulu que son Fils en s'incarnant soit seul sur la terre. Il lui a donné une Famille en lui choisissant comme mère la Sainte Vierge MARIE et comme père nourricier Saint JOSEPH. Quel foyer d'amour entre ces trois personnages pendant les trente trois années de la vie terrestre du Seigneur !

Dieu n'a pas voulu que l'homme vive en solitaire sur la terre. Il lui a donné une compagne en créant la femme et en leur prescrivant l'amour conjugal pendant leur vie entière : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni »

Il a ensuite donné une famille aux deux époux en leur remettant le pouvoir d'engendrer des enfants :

« Croissez et multipliez-vous ». Ainsi Adam et Eve constituent le premier foyer humain.

Les familles éprouvées par la séparation plus ou moins longue de leurs membres savent généralement trouver des compensations : ce seront, par exemple, des marques de plus grande affection, pendant le temps des retrouvailles si courts soient-ils, ce sera une lettre ou un coup de téléphone de temps en temps, ce sera pour les chrétiens, la prière les uns pour les autres. Nous demanderons à Dieu de maintenir très fort dans ces familles écartelées l'amour parental et filial. D'ailleurs, il n'y a qu'à regarder vivre les familles chrétiennes vraiment unies : chacun y met du sien pour construire et maintenir un foyer harmonieux. Ce foyer (du mot feu) qui signifie flamme, ardeur, chaleur, devient malgré les épreuves de la séparation, source d'amour, de bonheur, de joie.

Les familles éprouvées par la désunion de leurs membres peuvent également, si elles sont chrétiennes, faire appel à la prière, pour essayer de combattre l'égoïsme et la jalousie qui sont, dans la plupart des cas la cause de cette désunion. Bien sûr, cela demandera de penser aux autres d'abord, avant de tout ramener à soi. Si nous y mettons de la bonne volonté, il ne faut surtout pas désespérer.

Avec l'aide de Dieu qui, Lui, nous aime gratuitement, malgré nos défauts, pensons à l'enfant prodigue. Après une période d'épreuves, il est toujours possible de faire la paix et de retrouver l'amour familial.

André TRUFAUT

COURRIER DES LECTEURS

Mes remerciements à St-Michel Archange ! Mais comment remercier davantage ?

En continuant de le prier avec confiance ! Oui peu à peu j'ai retrouvé courage et force et pu faire face à mes épreuves. Qu'il est fort le mal, mais avec le temps et la patience on obtient ce que l'on veut ! Les prières à St-Michel faites avec foi sont très efficaces.

E. M. à N.

Veuillez trouver ci-joint le montant de mon réabonnement : je vous remercie de l'envoi de cette revue qui est très intéressante.

B.L.

Je suis toujours ravie de recevoir les Annales et espère pouvoir un jour aller prier St-Michel dans son sanctuaire et visiter les trésors du Mont.

D.M.

Le temps passe vite. 1984 est déjà terminé, aussi je m'empresse de vous faire parvenir mon réabonnement à votre petit bulletin, qui m'intéresse toujours autant.

M.L. V.

Nous continuons à prier St-Michel toujours. La Sœur en cause est à l'instant complètement libérée. Il lui faut tout simplement continuer à être prudente et confiante en Dieu. Nous continuons de prier le Seigneur par l'intercession de St-Michel de nous protéger pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

SY M.J.

Je vous envoie un chèque pour me dire une messe à l'autel de St-Michel, qui m'est si cher au cœur ; Mes enfants et petits-enfants sont bien croyants, mais ils ont encore besoin que St-Michel les aide à fonder des familles chrétiennes.

St-Michel m'a fait de grandes grâces et je le remercie. A mon âge je ne peux aller jusqu'à son sanctuaire. De loin il est toujours là dans ma prière !

S. G. à V.

Ci-joint un mandat pour le réabonnement aux Annales. Je crois tous les ans que ce sont les dernières, mais le Bon Dieu me laisse encore en profiter très agréablement, car c'est un vrai délice de les lire.

G. D. à T.

TABLE DES MATIÈRES

110^e Année — 1984

| | |
|--|-----------------|
| I — DOCUMENTATION ET PIÈTE : | |
| Vœux, A. Boulay | P. 1 |
| Homélies : | |
| — Pâques E. Royer | 33 |
| — Pèlerinage des Grèves, P. Lagoutte | 49 |
| — Fête de St-Michel, Mgr Gilson | 65 |
| Année Sainte, don de l'Indulgence | |
| | Mgr Coffy 7 |
| Les Anges existent | 79 |
| La joie née du Pardon, Cal Etchegaray | 18 |
| La Prière, M. Normand | 22 |
| II — CHRONIQUES DU MONT-SAINT-MICHEL : | |
| Serlon, moine du Mont, Abbé de Gloucester | |
| | M. Pigeon P. 69 |
| Désensablement, J. Lecoq | 59 |
| Le Mont et sa baie, Patrimoine mondial | 38 |
| Fêtes de St-Michel 1984 | 39 |
| 38 ^e Pèlerinage à pied | 54 |
| Le Mont, berceau du Canada, G. Le Brec | 4 |
| III — CULTE DE SAINT-MICHEL : | |
| St-Michel d'AWALE | 74 |
| Ste-Thérèse et les Anges | 77 |
| Sermon d'honorius pour la St-Michel (fin) M. Pigeon | 9 |
| Un livre sur les Anges - Fr Kleiner | 12 |
| IV — VARIETES : | |
| Un moine du Mont ordonné prêtre | 78 |
| Témoignage J.F.L. | 53 |
| Le Chapelet, Cal MARTIN | 63 |
| Le Titre du Mont-St-Michel dans le rouleau mortuaire de St-Bruno, M. Pigeon | 40 |
| Les Montois vus par ESTIENNE 1867 | 43 |
| St-Michel et le coutumier d'Hirsau, M. Pigeon | 19 |
| Voyage de Paris au Mont, 1780 | 26 |
| V — ILLUSTRATIONS : | |
| L'Incendie de 1834 | N° 1 |
| St-Michel Patron des Paras | N° 2 |
| Statue de St-Joseph, Orphelinat 1867 | N° 3 |
| Les Fanils | N° 4 |
| La réhabilitation de Jeanne d'Arc miniature du XVI ^e | N° 5 |
| Jacques CARTIER, médaille du 4 ^e Centenaire | P. 4 |
| Schéma des travaux de désensablement | P. 59 |

Les Annales du Mont-Saint-Michel

- Abonnement ordinaire : 35,00 F.
- Abonnement de soutien : 40,00 F.
- Etranger : 40,00 F.

Pour faciliter notre travail joindre la bande du dernier bulletin et en tout cas rappeler sur le talon des chèques et mandats le but du versement.

● A toute commande joindre dans la même enveloppe le titre de paiement. — Merci !

● Les abonnements sont à renouveler en début d'année par chèque bancaire ou chèque postal 4.42 C Rennes à l'ordre de M. le Directeur

● Les Annales ne seront plus envoyées à ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement au cours de 1984.

HONORAIRES DES MESSES :

Une messe : 50 F.

Neuvaine de messes : 500,00 F.

Trentain grégorien : 1.800,00 F.

(30 messes consécutives pour un défunt)

HORAIRES DES MESSES AU MONT :

Sanctuaire de St-Michel : en semaine 9 heures

samedi 19 heures

dimanche 11 heures

Abbaye : tous les jours à 12 heures

VIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL

CONSECRATION D'ENFANTS :

Depuis le 10 décembre 1984 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint-Michel :

— 41 enfants d'Afrique

— et, Pascal, Aubert, Laure, Anne-Sophie, DAVID, Vitré — Mathieu KERNEIS, Nantes — Nathanaël MICHEL, Privas — Christophe, Pascal MONTMAGNON, Valence — Christophe TESSIER, Anne-Claire, Angéline TESSIER, MONTIGNÉ — Glen N'ZOLOUFOUA, Hérouville St-Clair — Jacques OBAMA, Maromme — Hélène ROYER, Corps — Céliane de la MOTTE-ROUGE, Paris — Cyndie PETIT, La Seyne — Thomas, Christophe, Vincent MECHINEAU, Rochefort-sur-Mer — Guillaume LAFRANQUE, Toulouse — Yann COUSIN, Fougères — Vianney POUTREL, Fougères — Henri-Claude PEDRE, Réunion — Florent MARDENALON, Réunion — François GOHIER, Frédéric LUNEL, Conlie — Sandrinech N'KOUNA, Créteil — Béatrice BELLAY, St-Denis — Laurent Sylvain — Emeline, Pierre F'ALALA, Paris — Pierre BROUANT, Paris — Patrick VAN MASSEVELDE, Gand — Gaby, Luc VAN MASSEVELDE, Gand — Marie ALQUIER, Castres — Dagmar SZUCS, Pilzen — Marie Anne PROAL St-Mury — Laurence EFFER Sansheim — Steeve, Emmeline MERLET Rocheserviere — Thérèse CHONG TAN, Cayenne — Jacqueline, Marc, Raymonde CHONG TAN, Cayenne.

Depuis la même date, 177 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à St-Michel, prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de ST-MICHEL.

Une MESSE est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, aux intentions des Pèlerins de la semaine et pour les Associés DEFUNTS.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Mlle LALLIER, Caen — Mme Marie MOLLET, Issy-les-Moulineaux — Chanoine Paul POULAIN, Laval — Chanoine ALLIX, Juilley — Mme du CHALARD DE TAVEAU, Paris —

«Que Saint Michel les introduise dans la paix et la lumière de Dieu»